

Ascendance paternelle

15 décembre 2016, 23h Ce matin, la sœur de mon père, Françoise, m'a appelée à 7h...Françoise m'appelle rarement, encore moins à cette heure-ci. Il y avait un problème. Mamie a été retrouvée hier, perdue au milieu d'un champ à côté de chez elle, en chemise de nuit, caressant un chat. C'est l'infirmière qui, ne la trouvant à son domicile, a prévenu les pompiers. Ils ont mis du temps à la localiser : « les personnes atteintes d'Alzheimer aiment jouer à cache-cache »....elle n'a rien, c'est le principal. C'est décidé par le grand frère Yvan : ils vont la mettre en maison de retraite. Je ne l'ai pas vue depuis plus d'un an et demi. Je vis très loin de ma famille nantaise...un éloignement vital décidé en juin 1990 alors que j'avais 15 ans. Ma mère, alors que je rentrais de ma dernière épreuve du Brevet, me chuchota nerveusement « prépare quelques affaires, on s'en va pendant que Brigitte occupe ton père dans le salon, ton frère nous attend déjà près de la voiture ». C'était un départ sans retour, en dix secondes je compris que ma vie basculait...Je pense ce soir à ma grand-mère : pétillante et courageuse, son chignon un peu défait, ses beaux yeux verts humides et son sourire brillant, se tenant debout, les deux mains appuyées contre la table, le torchon sur l'épaule, mastiquant un bout de pain de manière ostentatoire, demandant à la cantonade « qui veut du café ? ». Ma grand-mère non plus ne retournera plus jamais chez elle. J'ai beaucoup de peine pour elle.

04 janvier 2017, 22h30 J'ai rappelé Françoise pour avoir des nouvelles. Une place se libère dans un établissement, mamie y sera dans deux jours. Elle ne le sait pas, elle a encore demandé à sa fille quand est ce qu'elle rentrait chez elle... Françoise ne lui a rien dit, comme à un enfant à qui l'on ment alors qu'on l'emmène chez le dentiste pour se faire arracher une dent. Lors de ces appels téléphoniques rapprochés, ma tante me parle aussi de ses frères et de leurs relations compliquées. Ils sont cinq en tout. L'ainé, mon père Franck, Yvan, Pascal, Françoise et le dernier Eric. L'histoire familiale paternelle se résume, de mon point de vue, à une masse de jalousies et de rancœurs infernales soigneusement élaborées depuis l'enfance, d'humiliations verbales, physiques et psychologiques, de préjugés nauséabonds et de sentences sourdes bannissant tout contrevenant au clan... Mon grand-père, initiateur de ce chaos, n'est plus là pour faire l'arbitre, il est mort en 1992. Mon père, comme les autres, en a gardé des séquelles. Lui a plutôt développé une forme de psychose paranoïaque chronique auto-soignée par un alcoolisme délirant menant, entre autres, à une vie dissolue et à de fréquentes et atroces violences conjugales. Pour échapper à tout cela, ma mère, mon frère et moi avons choisi l'exil....alors quand Françoise me crache son fiel au téléphone, il dégouline dans mes entrailles et mes peurs enfantines refont surface. Je suis contente d'être loin de tout ça.

07 janvier 2017, 21h Mamie a été retrouvée gisant sur le sol de sa chambre....personne ne sait depuis quand elle était là à souffrir, peut-être bien une partie de la nuit. Elle s'est cassé le col du fémur. Elle a été hospitalisée dans la journée. Elle aura tenu 36h dans son nouveau chez elle. Son corps a choisi la résistance. Je me dis qu'elle ne dansera plus jamais, elle, la plus enthousiaste des cavalières. Depuis la mort de mon grand-père elle trouvait beaucoup de réconfort à sortir avec ses

amies. Faire la tournée des repas dansants de sa région était son activité favorite. Les préparatifs étaient à chaque fois identiques : une tenue coquette, une paire de chaussures confortables, un élégant chignon laqué, une touche de rouge à lèvres rose givré et trois notes de son parfum préféré. Elle a passé le permis voiture à 60 ans pour être totalement autonome et indépendante de ses enfants. J'aime beaucoup danser moi aussi.

11 janvier 2017, 22h30 Toujours pas opérée, mamie a fait une embolie pulmonaire, elle est dans le coma. Les médecins conseillent aux proches de venir la voir rapidement. Son état est critique. Je suis désespérée, je ne veux pas que ma grand-mère meure. Françoise me dit qu'il faut que je prenne vite une décision si je veux la voir une dernière fois. Je n'ai pas le courage de monter à Nantes. Primo, je risquerais de croiser mon père à l'hôpital : ma tante me rassure en m'avouant qu'ils ne l'ont pas prévenu de l'état de santé de leur mère « Pourquoi le faire ? Pour qu'il vienne foutre le bordel ? Non, non, non, on ne lui dira rien ». Secundo, je ne veux pas me retrouver au milieu de ces rivalités fraternelles. Tertio, je ne veux pas faire ce trajet seule et mon frère ne veut pas m'y accompagner... Selon lui ça ne sert à rien « Pour la voir inconsciente, je ne vois pas l'intérêt de faire tout ce voyage ! »...il a peut-être raison... Cependant je voudrais tellement voir ma grand-mère encore une fois. Nous sommes si liées. Nous avons toujours eu une relation complice. La distance familiale et géographique facilitait les confidences, par téléphone, des sentiments, des souffrances, des regrets, des pourquoi ... j'étais la fille de son fils, elle était la mère de mon père. Elle s'inquiétait de mourir avant lui et de savoir qu'il allait faire des ennuis à tout le monde lors de l'héritage. Nous cherchions ensemble à comprendre sa destinée infernale, à nous soulager mutuellement du mal qu'il nous a fait : « Mais qu'est-ce que j'ai fait pour qu'il soit comme ça ? C'est-y pas possible d'élever un enfant pour qu'il devienne un monstre, hein ? Parce que c'est un monstre, Mais pourquoi il est devenu comme ça ? Et vous alors, il a pensé à ses propres enfants ? C'est-y pas croyable de faire ça à ses gosses... ». Ma grand-mère faisait référence au déshonneur, à la honte d'avoir un fils qui avait passé une partie de sa vie en prison, le pire de tout étant sa dernière condamnation en 91 pour assassinat, il avait pris 20 ans.

3 mars 2017, 23h30 J'ai eu Françoise. L'embolie s'est finalement résorbée, ils ont enfin pu l'opérer de sa hanche. Ils lui ont mis une prothèse. Je suis soulagée que tout rentre dans l'ordre. Fortement sédaturée pour lui éviter une douleur pénible, elle dort beaucoup et se remet doucement. On est passé pas loin. Je pourrai aller la voir cet été, je prévois de monter là-haut en famille autour du 17 juillet car le 14 nous sommes d'anniversaire à Amboise, c'est pas loin. J'ai hâte d'entendre sa voix, elle a un son incomparable. Ni éraillé ni velouté, son grain oscille. Sa tonalité ondule du grave à l'aigu selon son humeur. Sentencieuse et basse quand elle fait des reproches, fluette et chantante quand elle est joyeuse et insouciant. J'adore cette voix si particulière. Sans savoir pourquoi, elle me reconforte. Elle me ramène peut-être à une partie heureuse enfouie de mon enfance : avec mamie j'étais bien, elle me réservait toujours sa voix la plus joviale.

15 mai 2017, minuit Après un mois en maison de convalescence mamie a regagné sa maison de retraite. Ils n'ont pas réussi à la faire remarquer. Ses enfants vont la voir, beaucoup. Certains font ce qu'ils ont toujours fait : être là. D'autres, ceux qui s'étaient éloigné du clan familial, se rapprochent. Françoise me raconte toujours les amertumes sincères qu'elle nourrit, surtout vis-à-vis de Pascal et les règlements de comptes à peine chuchotés au chevet de ma grand-mère. Le seul point commun qu'ils ont c'est d'aimer leur mère. Mon père, n'a toujours pas été mis au courant, c'est certainement mieux comme ça. Sa présence ne ferait qu'envenimer les choses. Et puis ils

respectent aussi la volonté de leur mère : elle n'a jamais voulu revoir son fils depuis sa sortie de prison, elle ne lui pardonnera jamais, mais surtout, elle en a peur. Elle est certaine qu'il veut se venger d'elle. Pendant ses longues années de prison il lui a écrit son amour mais aussi ses tourments d'enfants, ses reproches, son indifférence vis-à-vis des maltraitements paternelles. J'ai parfois essayé de le raisonner et d'invoquer la vie difficile de ma grand-mère : un mari autoritaire dont les actes et paroles ne laissaient pas de doute sur qui décidait du sort de chacun. Mon grand-père était le roi redouté en son royaume, la crainte qu'il inspirait était fortement dissuasive et toute rébellion impossible... ma grand-mère aussi subissait ses colères. Mais mon père, ne comprenant pas qu'une mère aimante pouvait laisser faire ça, s'est toujours senti abandonné par celle qui l'avait porté... c'était là tout l'objet de ses souffrances : le désamour supposé de sa mère et le manque de reconnaissance de son père. Mais mon père est du genre à vouloir être aimé de manière inconditionnelle alors il met les gens à l'épreuve jusqu'à la rupture, il fait ça avec tout le monde, tout le temps, depuis toujours. Il était un enfant infernal, menteur, bagarreur, voleur et un adulte violent, psychotique et feignant. Aujourd'hui, à ce que j'en sais, il vit à Nantes, seul, rejeté ou fui par tous. Il accomplit sa prophétie : plus personne ne l'aime, ni s'enquiert de savoir comment il va. Ma grand-mère doit se réparer, elle n'a pas besoin des reproches et des ressentiments d'un fils qu'elle a de toute façon pratiquement oublié. La maladie fait son œuvre et soulage des souvenirs les plus pénibles.

Vendredi 7 juillet 2017, 2h du matin Ce soir nous sommes sortis avec quelques amis. Nous avons mangé et dansé. Je ne me suis pas autant amusée depuis tellement longtemps...tant pis si la nuit sera courte. Dans quelques heures, c'est mon dernier jour de travail. A 15h les vacances ! J'ai l'impression que mon ciel s'éclaircit un peu après une année douloureuse... Je pense à ma grand-mère, son état n'est pas si bon, elle ne parle plus et ne mange plus seule mais elle est toujours là, c'est une battante... J'aime rarement les fins d'années scolaires, cela m'angoisse. Comme quand j'étais petite et que le mois de juin annonçait un été à huis clos dans l'enfer de notre appartement et de son lot de peurs et de violences. Qu'est-ce que j'aimais être à l'école ! Je m'y sentais tellement plus en sécurité que chez moi...mais pas cette année, bizarrement je suis sereine pour une fois. Ça fait du bien...ça doit être la danse, danser me fait du bien au moral.

Vendredi 7 juillet 2017, 20h Ce midi il faisait beau, je suis allée faire un tour de voiture en bord de mer, à 5 minutes de mon boulot. Il était 13h quand mon frère me téléphona. Il me dit que notre oncle Pascal l'avait appelé moins d'une heure auparavant... J'en ai tout de suite déduit qu'il était arrivé quelque chose à ma grand-mère, j'ai pensé au pire...et là mon frère me dit « C'est papa, il est mort... ». La police avait appelé Pascal ce matin. La veille au soir, les pompiers avaient retrouvé mon père chez lui. Ils pensaient qu'il s'était probablement suicidé : d'innombrables bouteilles d'alcool jonchaient le sol à côté de plaquettes de médicaments. Son corps avait été transporté au funérarium vers 1h du matin...je n'ai pu m'empêcher de penser à ma soirée : pendant tout ce temps où mes soucis devenaient plus légers, mon père était découvert mort, seul, terriblement seul. La sidération, la tristesse, le soulagement, la culpabilité, l'angoisse, je suis passée par toute une palette de sentiments sans savoir vraiment lequel était le plus prégnant. Il fallait maintenant faire face aux devoirs de filiation : nous étions en charge, mon frère et moi, de nous occuper des « affaires » de mon père et de ses obsèques. Ni ses frères et sœur, ni sa femme ne le feront...il s'était remarié en 2010 avec une immigrée russe. Elle a quitté le domicile conjugal il y a un an et demi. Avant de repartir définitivement pour la Sibérie, elle avait déposé plainte contre son mari pour coups et menaces de mort. L'histoire se répétait.

Lundi 10 juillet 2017, 23h

Mon frère, mon mari et moi tentons depuis deux jours de mettre un peu d'ordre dans cette misère. D'abord, vider son appartement : un taudis sans nom dans lequel il vivait comme un sous-homme depuis que sa nouvelle femme l'avait quitté. Nous avons dû tout jeter et tout récurer en combinaison et masque et ce n'est pas fini. Il faut faire du tri dans ses papiers. Mais je ne connais rien à la vie de mon père, cela s'annonce compliqué. Etant à Nantes, je suis allée voir ma grand-mère, enfin. Quand je suis arrivée elle était assise dans un fauteuil roulant, serrée au milieu de 80 autres résidents, dans une chaleur inhabituelle pour la région, on étouffait. Françoise m'avait prévenue que j'allais avoir un choc en la voyant, que je ne la reconnaitrai pas...je l'ai trouvée belle. Elle avait la tête basculée en arrière, n'ouvrait pas les yeux et ne disait mot. Ma tante lui a fait manger une gelée rouge réhydratante. Elle ouvrait la bouche, forcée au contact appuyé de la cuillère sur ses lèvres, mais elle résistait. Profitant de l'absence de Françoise partie cinq minutes, je lui ai caressé les cheveux et lui ai glissé des mots d'amour à l'oreille, aucune réaction. Je savais que plus jamais je ne la reverrai.

Mercredi 12 juillet 2017, 23h30

On a fait incinérer le corps de notre père ce matin. Pas de cérémonie, pas d'enterrement, pas de tombe. Dispersion des cendres dans le jardin des souvenirs à laquelle nous n'avons pas assisté. A 13h nous repartions en direction du sud.

Dimanche 16 juillet 2017, 23h

Ce matin nous étions à Amboise depuis 2 jours, l'anniversaire prévu de longue date, côté maternel. Mes enfants tenaient à voir leurs cousins éloignés, ça les changeait de l'ambiance morose de la maison depuis que nous étions rentrés de Nantes...la mort de mon père avait rouvert des plaies béantes... mais impossible pour moi de participer à l'allégresse collective des retrouvailles familiales, bien que je les adore tous. En plus, Françoise m'a appelée par erreur à 6h00 ce matin, je n'ai pu décrocher et ai imaginé le pire pendant des heures. Le stress étant à son comble, à midi on annonçait à tous que nous rentrions chez nous.

Lundi 17 juillet 2017, 22h

Françoise m'a rappelée ce matin à 7h30...elle ne pouvait pas faire la même erreur deux jours de suite, j'ai alors compris. Mamie est décédée hier soir à 21h alors que nous arrivions chez nous. Ma tante pensait que nous étions toujours à Amboise...l'enterrement est prévu mercredi. Nous remontons à Nantes demain.

Mercredi 19 juillet 2017, minuit

Voilà, nous sommes de nouveau chez nous. Je suis épuisée physiquement et émotionnellement. Je suis hébétée. J'ai perdu tout ce qu'il restait de mon ascendance paternelle en dix jours. J'ai, entre temps, réussi à joindre l'urgentiste qui avait constaté le décès de mon père. Il m'affirma que, tel qu'ils avaient retrouvé mon père, il s'agissait sans aucun doute d'un arrêt cardiaque accidentel plutôt que d'un suicide programmé. Néanmoins, l'alcool et les médicaments ne font pas bon ménage tout le monde le sait, mon père aussi. La police et les pompes funèbres auront fait une erreur d'appréciation, on dira ça comme ça. Je n'arrive toujours pas à croire que ma grand-mère soit morte dix jours après mon père, je n'arrive pas à croire qu'elle aura résisté jusque-là. Pourtant personne ne lui a dit que son fils était mort...elle l'aura senti comme on dit.

« Merci mamie d'avoir survécu à ton fils. Je suis si contente de t'avoir revue une dernière fois et d'avoir pu te dire je t'aime. Merci papa de m'avoir, par ta mort, au moins permis ça ».